Transrelation des formes de mises en scene discursives au Cameroun: quand le politique se sacralise

Clébert Agenor NJIMENI NJIOTANG
Université de Maroua (Cameroun)
clebertagonor@yahoo.fr

Michel Narcisse NTEDONDJEU
Université de Buea (Cameroun)
ntedondjeu2004@yahoo.fr

Abstract: This work of discourse analysis ventures into the rhetorical arrangement of meeting speeches of two Cameroonian political leaders by juxtaposing them to evangelization speeches so as to show how transrelation proceeds in their forms of discursive staging. By equally paying attention to some extralinguistic parameters that more bring closer the political meeting to religious celebration, this work finally reveals that the glorification of the politician does not only pass through a marked religiosity of different levels of discursive layout, but also through a liturgical character of this type of political encounter.

Key-words: Politics, religious, transrelation, liturgical encounter, discursive arrangement.

1. Introduction

L'espace social camerounais est structuré par le champ politique et le champ religieux qui produisent des discours partisans mus par le désir d'influencer les représentations et les comportements. Si le discours dogmatique est ouvertement frileux à l'exercice de la raison, le discours politique par contre y est tourné à priori. L'observation de la pratique au Cameroun fait pourtant remarquer un air de famille dans leurs voies d'expression, une transrelation dans leurs formes de mises en scène; en fait, une certaine sacralisation du discours politique, particulièrement celui de meeting qui emprunte volontiers les voies du sacré. Montrer comment cela s'opère est l'objectif de ce travail d'analyse de discours qui fait une incursion au sein de la dispositio rhétorique des discours de congrès de

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

deux leaders politiques camerounais en les juxtaposant aux discours d'évangélisation. C'est clair, cette étude a pour socle un corpus contrasté prenant en compte des *«variables externes [qui] permettent de mettre en regard des ensembles textuels ou discursifs appartenant […] à des dispositifs situationnels différents (variable de genre)»* (Charaudeau 2009: corpus.revues.org): le discours politique et le discours d'évangélisation en l'occurrence.

Les textes de notre corpus d'étude sont des discours de politique générale des présidents nationaux des deux premières formations politiques au Cameroun depuis le retour au multipartisme il y a une vingtaine d'années. Paul Biya et Ni John Fru Ndi puisqu'il s'agit d'eux, sont respectivement les leaders du RDPC et du SDF[1] considérés comme les plus grands partis de l'échiquier politique camerounais; le premier étant le parti au pouvoir et le second le plus grand de l'opposition. Pour l'obtention des textes de notre corpus, nous avons consulté les archives du journal *L'Action*[2] où nous avons pu obtenir du côté du RDPC, les discours des congrès tenus par ce parti depuis l'entrée en lice en 1990 d'autres partis sur la scène politique. Il s'agit des congrès de 1995; 1996; 2001 et 2006. Pour ce qui est du recueillement et de la transcription des discours, les responsables du journal reçoivent des services de presse de la présidence les textes des discours du président que la rédaction a l'obligation de reproduire dans ses colonnes sans modification aucune. Du côté du SDF nous avons pu entrer en possession des textes des discours de 1990 et 2001 auprès des responsables de ses instances régionales de l'Ouest. Ce sont donc des discours écrits oralisés[3] qui constituent notre corpus d'analyse pour ce qui est du discours politique.

Quant aux discours d'évangélisation, il s'agit des prédications religieuses enregistrées lors de descentes sur le terrain[4] dans les départements de la région de l'Ouest-Cameroun. Nous avons enregistré et transcrit, selon les conventions du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS) un corpus de vingt textes.

En marge de l'aspect discursif des textes du corpus, nous avons particulièrement observé dans cette transrelation des formes de mises en

[1] RDPC: Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais. SDF: Social Democratic Front.

[2] *L'Action* fait partie de la presse politique, appellation qui désigne «les journaux qui se réfèrent explicitement à un parti politique ou à un courant idéologique, nettement caractérisé» (Cipra et Hermelin, 1981:178).

[3] Se fondant sur la typologie d'orateurs dressée par Bellenger (1979:34), on pourrait, d'entrée, penser que Paul Biya et Fru Ndi rentrent dans la catégorie des orateurs «liseurs».

[4] Effectuées entre 2005 et 2006 par Ntedondjeu Michel (inédit).

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

scène, certains paramètres extralinguistiques qui rapprochent davantage le meeting politique de la célébration des offices religieux. À cet égard, cette juxtaposition révèle une sacralisation du discours politique qui passe non seulement par une religiosité marquée des différents niveaux de la structuration de ce discours, mais aussi par le caractère liturgique de ce type de rencontre politique.

2. Congrès du RDPC et du SDF: deux rencontres à caractère liturgique

Le mot «liturgie» est d'origine grecque, «leitourgia», qui provient de «leitos»: public, et «ergou»: œuvre et signifiait «service public». Dans son utilisation chrétienne, *Le Petit Robert* (2013: 1470) définit ce mot comme «un culte public et officiel institué par une Église chrétienne». Il cite Lesage (Dictionnaire de liturgie romaine): «On réduit trop souvent la liturgie à être la somme des prescriptions rituelles […] la liturgie est au contraire la vie de l'âme chrétienne». Pour Paul Valery, une liturgie est « une opération mystique ou symbolique, décomposée en actes ou en phases, organisée en spectacle» (in Ghiglione 1994: 36).

Cette définition de Valéry, où le «mystique» le dispute au «symbolique», mis en spectacle, nous semble parfaitement convenir aux meetings politiques tels que nous les connaissons aujourd'hui[5]. L'observation de ce trait du meeting nous amène à en dégager deux caractéristiques essentielles qui fondent cette transrelation entre les mises en scène du politique et du religieux: un contrat de communication spécifique d'une part et un lieu fusionnel de nature religieuse d'autre part.

2.1. Un contrat de communication spécifique

Les discours des textes de notre corpus, parce qu'ils ont un caractère liturgique, ne répondent pas à ce que Clark appelle «given-new contract». Selon lui, la production d'un discours par un locuteur et sa compréhension par un interlocuteur sont gérées par un contrat tacite qui lie les deux partenaires. Contrat qui peut être formulé ainsi:

> Le locuteur convient d'essayer de construire l'information donnée (given) et l'information nouvelle (new) de chaque énoncé, dans son contexte, de telle sorte que: a) l'auditeur soit en mesure de calculer, à partir de sa mémoire, l'antécédent unique envisagé comme information donnée, et b) il ne possède pas déjà l'information nouvelle attachée à cet antécédent (in Ghiglione 1994: 37).

[5] Qu'on se souvienne à ce propos de quelques images du congrès du RDPC organisé le 21 Juillet 2006. Musiques, drapeaux, projecteurs, danses etc., rien ne manquait au spectacle liturgique.

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

L'ensemble de l'information transmise tout au long des discours de Biya et Fru Ndi est, on peut le supposer, déjà largement connu de l'auditoire.

1) Notre volonté était de rassembler sous une même bannière tous ceux qui étaient prêts à s'engager dans la voie de la démocratisation et de la libéralisation de notre économie […] La tâche n'a pas été facile… que d'épreuves traversées… que de défis affrontés… que de combats menés! il a fallu faire évoluer les mentalités… lutter contre les situations acquises, bousculer les conservatismes… faire admettre les idées nouvelles… et j'en passe […] Aujourd'hui nous pouvons être fiers du nouveau visage politique de notre pays, car c'est nous… oui nous tous du RDPC… qui avons instauré la démocratie et l'état de droit au Cameroun. (Biya, 1996)

2) Nous avons déjà, je crois, beaucoup fait pour notre pays. Nous pouvons encore faire mieux et d'avantage […] Nous y réussirons. (Biya, 2001)

3) Pourquoi ce déclin alors que M. BIYA a déclaré à son récent congrès que «les institutions fonctionnent normalement» et que nous avons lu dans son soi-disant programme de bonne gouvernance qu' «un régime démocratique et un état de droit ont déjà été mis en place au Cameroun»? (Fru Ndi, 2001)

4) M. BIYA est devenu l'obstacle numéro un pour l'unité de notre pays. En réalité, le SCNC est une création de M. BIYA. (Fru Ndi, 2001)

5) Plusieurs partis travaillent ensemble au sein de la majorité gouvernementale. C'est ce que l'on a appelé la ''démocratie apaisée''. (Biya, 2001)

6) Nous ne réussirons que si nous chassons du pouvoir le régime dictatorial, arrogant et inhumain de M. BIYA. (Fru Ndi, 2001)

7) Au Cameroun, les citoyens continuent à vivre dans la dictature à cause du chaos intentionnellement crée dans son système électoral par le régime RDPC. (Fru Ndi, 2001)

8) Nous avions tout lieu d'être fiers du travail effectué pendant les «années difficiles» sous l'impulsion de notre parti, qu'il s'agisse des réformes politiques ou de la remise en ordre de notre économie. (Biya, 1996)

9) Il est également impératif que la corruption rampante qui la [société] mine, prenne fin. Des sanctions ont été prises. D'autres suivront. (Biya, 2001)

10) Ceux qui se sont enrichis aux dépens de la fortune publique devront rendre compte. Nous disposons maintenant d'un appareil institutionnel apte à traquer la corruption sous toutes ses formes. (Biya, 2006)

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

On retrouve presque toujours les mêmes thèmes: démocratie, bonne gouvernance, croissance économique, unité nationale. Les développements et les différentes postures sont ceux attendus. Si pour Biya, le Cameroun connait un état de démocratie avancée, la crise économique est maîtrisée, la bonne gouvernance gagne davantage les mœurs, l'unité nationale se consolide; pour Fru Ndi par contre, le pays connaît une dictature qui ne dit pas son nom; gabegie, corruption et détournement sont les maître-mots de la gouvernance du RDPC; la pseudo croissance économique ne profite qu'à une caste pendant que la population se paupérise; l'unité nationale ne cesse d'être sapée par le président de la République qui cherche à diviser pour mieux régner.

Rien qui soit nouveau dans ces thèmes et leur exposition, on est par conséquent dans le cadre d'un contrat qui ne respecte pas, ou fort peu les termes du given-new contract.

Le caractère liturgique du meeting politique conduit donc à «faire porter l'interaction communicative sur l'énonciation plus que sur l'énoncé» (Ghiglione 1994: 38), par conséquent l'information nouvelle ne semble pas utile, elle est plus ou moins minorée car elle risquerait de constituer un facteur parasite dans le processus d'identification-fusion qui est requis.

2.2. Un lieu fusionnel de nature religieuse

Le meeting politique est un lieu de communion, son contrat n'oppose pas les différents acteurs en présence pour le gain de l'enjeu, même s'il y a enjeu. En effet, d'un côté, si l'orateur souhaite renforcer les sentiments d'appartenance de l'auditoire afin de provoquer les comportements souhaités, l'auditoire vient aussi dans ce but. De ce fait, on comprend que ces discours obéissent davantage à une visée d'incitation à opiner qu'à une visée de démonstration. Donc, comme le remarque Augé, «qu'il soit langage du consensus ou langage de la terreur, le langage politique est un langage de l'identité» (1994: 40)

D'un autre côté, il y a enjeu, car le gain de la partie n'est pas acquis d'avance et le jeu du leader politique reste difficile car contradictoire. En effet, Biya, comme Fru Ndi, s'efforce d'être tout à la fois: celui qui porte la parole du groupe et dit une parole dans laquelle le groupe se reconnaît; celui qui parle à son peuple le langage particulier qu'il attend et donne à cette parole une dimension plus ou moins universelle; celui qui est porteur d'une parole autorisée mais qui, en même temps fait autorité. Nos orateurs sont ainsi d'une certaine façon, à l'image de célébrants religieux, réels et sur-réels car chacun d'eux est le porte-parole d'une voix dont l'omnipotence tient à ce qu'elle ne se trouve que dans un au-delà inac-

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

cessible – en l'occurrence le RDPC et le SDF qui les ont mandatés; mais chacun est en même temps cette puissance tutélaire elle-même car étant son dépositaire il se colle à elle, voire se confond à elle-même. La finalité ici est de favoriser au niveau de l'auditoire une «incorporation» que Maingueneau (1999:79) définit comme «la manière dont le co-énonciateur se rapporte à l'éthos d'un discours» l'objectif final étant «la constitution d'un corps de la communauté imaginaire de ceux qui adhèrent à un même discours».

Ces rencontres politiques, on peut le dire, sont de véritables liturgies, ce qui justifie le fait que le congrès soit encore appelé «la grande messe». Cette transrelation entre le politique et le religieux peut également s'observer dans la disposition du discours.

3. Une dispositio discursive empreinte de religiosité

La mise en regard des textes de notre corpus révèle que les discours politiques ont dans leurs différentes étapes les allures de ceux d'une célébration religieuse: d'abord un exorde pieu, ensuite une narration et une confirmation proches d'une homélie, enfin une péroraison à relent d'exhortation.

3.1. Un exorde pieu

Encore appelé proème, l'exorde est la partie introductive dans laquelle l'orateur s'efforce en général de capter l'attention. Chez Biya et Fru Ndi, il s'apparente à une dimension importante de la liturgie que Saint-André ne manque pas de souligner: «Mémorial du passé toujours vivace et vivifiant, elle actualise ses valeurs permanentes. Grâce reçue ici et maintenant; elle donne à l'existence quotidienne la fécondité qui lui permet de porter des fruits en toutes saisons» (1997: 507). En effet, l'exorde dans nos textes d'étude, est comme une prière, une sorte de prologue marquée par une théâtralisation fondée sur le retour symbolique sur les lieux de la naissance et sur l'appel à la tradition. C'est ce qui s'observe dans les exemples suivants:

11) chers frères et sœurs + bien aimés dans le Seigneur + nous sommes le troisième dimanche de l'avant ou le temps de l'avènement de notre Seigneur Jésus/Christ (DR)

12) chers frères et sœurs en /Christ, Chri/ bien aimés dans le Seigneur + nous célébrons aujourd'hui la fête de Noël + Noël qui marque la naissance de notre Seigneur Jésus Christ (DR)

13) chers frères et sœurs en Christ bonjour mbong mbong nda yhu me pomemia joyeux Noël (DR)

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

14) je rends grâce à Dieu qui nous promet d'être ici aujourd'hui en ce dimanche de l'année 2005 + en même à cette période que nous commençons la période de l'Epiphanie c'est-à-dire de la manifestation de Dieu puisque la première période temps de l'Eglise s'est achevée dimanche passé avec le quatrième dimanche de l'avant aujourd'hui avec Noël nous commençons une nouvelle période dans le temps de l'Eglise Epiphanie c'est-à-dire manifestation de Dieu + je suis encore une fois bien heureux qu'on se trouve ensemble (DR)

15) Chers camarades […] je réserve une pensée émue pour tous nos camarades qui nous ont quittés et je vous demande d'observer une minute de silence en leur mémoire […] Il y a dix ans, en 1985, à Bamenda, notre parti voyait le jour (Biya, 1995)

16) Mes chers camarades, nous voici réunis à Yaoundé pour le 2ème congrès de notre grand Parti National. […] Je vous demande d'avoir une pensée émue pour les camarades qui nous ont quittés depuis nos dernières assises et d'observer une minute de silence en leur mémoire […] Il y a une dizaine d'années, après les soubresauts qu'avait connu notre pays, nous avons constaté que nous vivions dans une société politique bloquée où toute évolution était difficile, voire impossible. C'est de ce constat qu'est né en 1985 à Bamenda le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (Biya, 1996)

17) Chers camarades, je suis heureux de vous retrouver aujourd'hui à Yaoundé à l'occasion de la tenue du 3ème congrès extraordinaire de notre parti […] Je pense notamment avec émotion à ceux qui nous ont quittés. Je vous demande d'observer une minute de silence en leur mémoire […] Bamenda, 1985, seize ans déjà! Nous créons ensemble le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (Biya, 2001)

18) Depuis nos dernières assises, certains de nos camarades nous ont quittés. Ayons une pensée pour eux en ce jour. Je prierai donc l'assistance de se lever et d'observer une minute de silence en leur mémoire (Biya, 2006)

19) Chers compatriotes, ce jour marque d'une pierre blanche l'histoire du combat pour la démocratie au Cameroun (Fru Ndi, 1990)

20) Mesdames et Messieurs, en avril 1999, nous étions à Yaoundé pour notre 5ème congrès ordinaire. Deux ans et cinq mois plus tard, nous voici à Bamenda, où le SDF est né et où s'était tenu son tout premier congrès. Nous sommes réunis ici pour le 6ème congrès ordinaire de notre parti. Comme je l'ai déjà mentionné dans le discours d'ouverture, ce congrès est celui du Nouveau Millénaire (Fru Ndi, 2001)

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

À l'instar des discours d'évangélisation qui reviennent toujours sur la naissance de Jésus Christ il y a plus de deux mille ans, on constate dans ces séquences du discours politique, un retour obsessionnel sur les lieux de naissance de ces formations politiques. Toutes deux sont nées à Bamenda, le RDPC le 24 mars1985, le SDF le 26 mai 1990. Cette évocation dans une tonalité mystique, d'une sorte de passé glorieux est une stratégie qui vise à émouvoir l'auditoire en le replongeant dans l'atmosphère de changement qui anime généralement la mise sur pied des partis politiques. Ceci permet de susciter chez lui une espérance toujours renouvelée et qu'incarnerait l'orateur qui appelle toujours à ne pas oublier l'Idéal qui justifie leur combat. C'est un attachement dogmatique à une tradition qui exige une communion sacrée de tous, y compris les disparus, pionniers de cette religion; d'où leur convocation et les inéluctables minutes de silence qui leur sont réservées. Ceci montre bien la piété dans laquelle s'inscrivent les exordes de ces propos.

Bien plus, ces discours politiques s'ouvrent toujours par des expressions consacrées telles «Mes chers camarades», «Mesdames et Messieurs», «Chers compatriotes» qui font penser, à travers le discriminatif affectif «cher», aux «Chers frères et sœurs en Christ», «Peuple de Dieu», «Bien-aimés dans le Seigneur» utilisées par les ministres du culte dans leurs prêches pour montrer la croyance commune qui unit l'orateur et l'assistance.

On l'aura remarqué, l'exorde, plus qu'une simple captatio benevolentiae, est le lieu d'une mystique communion, il est une véritable mise en scène caractérisée par son invariabilité, sa lourdeur, sa prévisibilité et sa piété. C'est donc un rituel qui permet à Biya et Fru Ndi de mettre l'auditoire en disposition favorable, de le préparer à ingurgiter la suite du propos comme une boisson religieuse. Cette religiosité est aussi perceptible au niveau de la narration et de la confirmation.

3.2. Une narratio-confirmatio similaire à une homélie

La narration est l'exposé des faits, et la confirmation l'énoncé des arguments, des preuves. C'est la partie la plus longue du discours comme l'est l'homélie au cours des célébrations œcuméniques. Comme dans une prédication religieuse, Biya et Fru Ndi dans leurs propos, construisent à ce niveau deux univers parallèles: l'Enfer d'un coté et le Paradis de l'autre. La sacralisation du discours s'inscrira donc dans le processus de sanctification et de diabolisation qui anime ces étapes.

Bien entendu, chaque leader sanctifie son parti et prétend être l'émissaire du Paradis, le représentant de Dieu:

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

21) Les militants de nos sections se sont mobilisés (…) pour faire élire votre serviteur. (Biya, 2006)

22) Dieu m'a donné un peuple et je le protégerais tout entier. (Fru Ndi, 2001)

En (21) Biya, à l'image de Jésus mort pour le salut des hommes, met sa personne en pâture au service du peuple. En tant qu'envoyé de Dieu, il fait don de sa personne pour le bien-être du peuple. En (22), Fru Ndi affirme ostensiblement avoir été mandaté par Dieu. Il est un messie venu protéger le peuple de Dieu, lui prêcher la parole de la délivrance, lui montrer le chemin de la vérité et de la vie en le détournant de celui du pêché qui conduit vers la Géhenne.

L'Enfer il va de soi, est considéré comme le lieu où conduit le parti adverse dont le leader est l'incarnation de Satan. En effet, Biya et Fru Ndi, pour éloigner l'auditoire du chemin de la perdition, argumentent la haine à l'endroit de l'adversaire politique. La construction du pathos ici passe essentiellement par l'actualisation de «la topique de l'Ennemi social» (Angenot in Tandia 2006: 89). Chez Biya, cet «Ennemi social» est un anti sujet qui menace de ravir la récompense qui devrait échoir au sujet légitime et qui mettrait gravement en péril les acquis précieux de toute la communauté nationale:

23) Nous nous trouvons à un moment crucial de l'histoire de notre pays […] allons-nous laisser le soin à d'autres de continuer ce que nous avons conçu et entrepris? […] Nous ne laisserons pas certains Camerounais, par des comportements et des actes irresponsables, compromettre l'unité de notre pays. (Biya, 1996)

À travers un ton dramatique digne d'un prêche, Biya commence par exaspérer la situation pour la rendre plus émouvante. Par une interrogation rhétorique, il rappelle implicitement la valeur sociale selon laquelle «qui n'a pas travaillé n'a pas droit au salaire» pour susciter l'indignation des récepteurs envers les agents du Mal qui risqueraient d'accéder à un bonheur non-mérité au détriment du peuple. Aussi, «l'effet de pathémisation passe par l'évocation de la menace qui pèse sur le glorieux dont on sait que la protection se doit d'être partagée par la doxa» (Tandia 2006: 89). Ce glorieux se trouve être ici «l'unité nationale» et l'éveil de la sensation du danger qui planerait dessus sert de levain à l'agression de l'adversaire politique parce que, «lorsque l'on menace ce qui est «glorieux», on veut anéantir une évaluation partagée et donc mettre en crise un accord ou entamer une ligne de partage stipulée par le jugement social» (Mininni 1994: 145).

Chez Fru Ndi, «l'Ennemi social» est, bien évidemment, le parti au pouvoir et son leader. La sacralisation est portée par un effet de pathé-

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

misation qui passe par la construction d'une idéalité sociale dont l'émergence est malheureusement inhibée par cet anti-sujet:

24) Nous sommes le dernier espoir pour le Cameroun […] Notre pays est béni de Dieu […] L'actuelle Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS) est un monopole d'Etat, un autre monstre de plus géré par un régime corrompu et incapable de s'adapter à la situation actuelle de notre pays car il n'accorde la protection sociale qu'aux salariés, rejetant ceux qui sont dans l'auto emploi comme les bayam-selam, bend-skin, petits commerçants etc. Ensuite tous les acteurs du secteur informel sont exclus […] C'est pourquoi le SDF propose des réformes […] la politique d'assurance sociale devra veiller à ce que les soins médicaux minimums soient accessibles à tous les citoyens ainsi que l'accès gratuit aux centres hospitaliers. D'un autre coté, les chômeurs doivent être exonérés d'impôt; tous les villages ayant au moins deux mille habitants doivent avoir une école, un centre de santé et une pharmacie. Un revenu social de solidarité doit être institué pour les familles sans emploi ayant au moins 5 enfants légitimes à charge. Il sera généré par une taxe de solidarité dont le montant reste à déterminer. (Fru Ndi, 2001)

Comme chez le leader du RDPC, on note chez Fru Ndi une propension à la dramatisation en vue de provoquer chez les récepteurs la sensation commune de la menace. Dans un ton eschatologique: «dernier espoir», il crée grâce au potentiel thaumaturgique du verbe, une société édénique. Cette société idéale demeure malheureusement inaccessible aux Camerounais à cause de l' «impuissance coupable», voire la «puissance perverse» (Le Bart 2003: 84) dont fait montre l'instance gouvernante. Le risque pour un peuple pourtant «béni de DIEU», de ne jamais accéder au Paradis ne peut que déboucher sur une révolte qui entraînera un déferlement de violence contre cette figure satanique.

Au demeurant, nos deux locuteurs, dans leur visée pathémisante, passent par l'actualisation de topoï susceptible de mettre en cause «l'harmonie et l'équilibre ''axiologique'' souhaitable de la société et de la personne. Ils sont créateurs d'états de tension, propres à engendrer des sentiments, des passions ou du moins des humeurs ''dysphoriques'' si les sujets y sont ouverts psychologiquement et socialement» (Chabrol 2000:114).

Dans le discours religieux, si le Paradis se trouve évidemment du côté du célébrant et de sa chapelle religieuse, la figure satanique est plutôt plurielle comme le montrent séquences suivantes:

25) ces sectaires qui me regardent que je les vois encore bien dans la salle parce qu'ils sont là et je les vois ++ ces eux les premiers qui doivent venir semer la confusion dans la tête de nos catéchumènes […] nous ne devons pas n'est-ce pas nous fier à cela la valeur du baptême ne

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

dépend pas de sa forme mais de l'engagement et beaucoup plus de la fois que l'on a mise dans ce baptême être baptisé on vous identifiera comme les chrétiens de l'Eglise evangélique du Cameroun et c'est dans ce cadre vous êtes appelés n'est-ce pas à vivre votre fois si déjà deux jours après on vous voit déjà chez ma'ahah chez gambi chez apostolique je ne sais quoi ces euh ces religions de maisons que vous connaissez mieux que moi (DR)

26) un autre élément une dépravation tenace le culte des ido- des idoles ++ le culte des idoles ++ je vois des petites cases construites partout + on dit c'est la case de Dieu + quel Dieu + pour ceux qui sont à l'intérieur (DR)

27) de nos jours dans notre Eglise + nous avons de petits groupes clandestins + même des chrétiens parfois qui viennent tous les dimanches s'infiltrer ici dans cette communauté on pense bien que ce sont les chrétiens évangéliques alors qu'ils viennent puiser les adeptes chercher des éléments pour aller n'est-ce pas ailleurs confier à des gourous que nous ne connaissons pas + il ne faudrait donc pas qu'il y est la confusion et cette confusion doit. être écartée aujourd'hui même dans le mariage nous relevons déjà la confusion c'est Dieu qui a crée la mariage il à demandé à homme et à femme de s'unir par le lien indissoluble du mariage +et même plus loin + le lois + la lois même mosaïque interdit la femme de porter les habits d'un homme et vice versa + mais dans le mariage aujourd'hui /il y a , i , y a / confusion au lieu de se marier entre l'homme et la femme c'est plutôt entre les hommes ce qu'on appelle aujourd'hui homosexualité il y a confusion alors même si un animal ne peut pas s'accoupler avec un autre mâle mais plutôt avec une femelle (DR)

28) quand nous nous éloignons du Christ nous sortons de la lumière pour entrer dans les ténèbres quand nous allons consulter les devins les marabouts + qui nous appauvrissent nous entrons de plein pied dans les ténèbres et ils nous mettent des liens qui le plus souvent sont difficiles à trancher même après la mort ++ oui frères et sœurs + Christ nous apporte la lumière + et dans nos maisons où il y a plein d'écorces ++ pour nous protéger là où il y a l'écorce, Christ est absent (DR)

Dans la diabolisation des suppôts du Satan, l'attaque est dirigée contre les autres églises, les coutumes locales, l'homosexualité, les sectes, les marabouts et autres maîtres spirituels.

Comme il appert, à l'image de célébrants religieux, Biya et Fru Ndi ont une parole manichéenne qui oppose l'Enfer au Paradis. Cette religiosité observée de la narratio-confirmatio se prolonge dans la péroraison.

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

3.3. Une péroraison à relent d'exhortation

C'est la partie closurale du discours. C'est une conclusion qui prend des allures d'exhortation tant dans les textes politiques que dans les textes religieux de notre corpus:

29) vous être prêt à accepter là que la volonté de Dieu se passe en nous donc frères et sœurs en ce dimanche il est important de demander au Seigneur de nous aider à accepter que sa volonté passe en nous nous terminons par un autre chant à Marie que nous avons la volonté d'accepter (DR)

30) que notre cœur bouillonne de haine à l'endroit de quelqu'un ++ bien aimés en ce jour de Noël ++ profitons pour renouveler notre engagement avec le seigneur à développer au tour de nous et en nous un esprit de victoire une tribut de victoire ++ par le Christ qui nous donne la xxx divine + retenons qu'en Noël + Dieu nous envoie le Christ qui est le train de l'évangile + et il y a la place dans ce train pour tout le monde malheur à celui que le train va laisser amen (DR)

31) aux hommes qui l'aiment Jésus est venu pour nous dire que Dieu nous aime il nous aime il nous adore même d'un amour inconditionnel même si nous avons péché Dieu nous aime même si nous sommes n'importe comment Dieu nous aime il nous aime de cette amour inconditionnel maintenant pour des siècles des siècles amen (DR)

32) un arbre qui ne produit pas les fruits est bon à être coupé et jeté au feu xxx que Dieu nous bénisse pour que cette fête ou nous nous passons le temps à boire à manger et nous plaindre que l'Eglise n'est pas remplie xxx faire une occasion pour nous de voir que la nouvelle année qui commence xx prions le Seigneur mpe esyakne atsiopo que Dieu nous garde qu'il nous bénisse amen. (DR)

33) les sacrifices les offrandes avec l'huile des poules sous les arbres sur les crânes le Seigneur Jésus est venu briser tout cela pour nous libérer + pour nous libérer afin que nous ayons la vie éternelle frères et sœurs qu'en ce dimanche de pâque + prions le seigneur pour obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin amen (DR)

34) Imaginez, créez, inventez, osez, c'est l'avenir de notre pays qui est en jeu. Le Cameroun compte sur vous. Ensemble, Gagnons!!! […] Je vous remercie. (Biya, 1995)

35) Le peuple camerounais est ici […] Il est majeur, il est sage, il est responsable ! Il saura choisir la bonne voie, celle tracée par le RDPC. A nous de lui prouver que nous demeurons les meilleurs. Vive le RDPC. Vive le Cameroun. Je vous remercie. (Biya, 1996)

36) Nous avons déjà, je crois, beaucoup fait pour notre pays. Nous pouvons encore faire mieux et davantage. En faisant éclore de nouvelles

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

idées, en découvrant de nouvelles méthodes, en assemblant de nouvelles énergies. Notre amour pour notre patrie et notre peuple nous le commande. Nous y réussirons. Je vous remercie. (Biya, 2001)

37) Il [le RDPC] est et sera longtemps la conscience démocratique de notre pays et à ce titre il est déjà assuré d'une place de choix dans l'histoire du Cameroun. C'est dans cette certitude que je déclare ouverts les travaux de ce 3ème congrès extraordinaire du RDPC. Vive le RDPC! Vive le Cameroun! Je vous remercie! (Biya, 2006)

38) Enfin, nous vous invitons à vous lever et à rejoindre les rangs de ceux qui partagent notre idéal démocratique. Vous n'avez rien à perdre sinon la camisole dans laquelle vous, citoyens nés libres, avez été emprisonnés. Vive le SDF. Vive le Cameroun. (Fru Ndi, 1990)

39) Mesdames, Messieurs, nous avons un dessein commun, nous avons un futur commun. Plus notre pays continue de se détruire politiquement, économiquement et socialement, plus il sera difficile pour nous de le redresser. C'est pourquoi dès la fin de ce congrès, nous devons rentrer dans nos communautés comme des ambassadeurs de l'amour, du dialogue et de l'entente entre tous les Camerounais, ambassadeurs de la justice sociale, ambassadeurs de la paix, ambassadeurs des droits de l'homme, ambassadeurs de la solidarité, ambassadeurs de l'unité nationale. Que le SDF aille de l'avant jusqu'à la prise du pouvoir dans notre pays. Vive le SDF. Vive le Cameroun. (Fru Ndi, 2001)

Ces fins de discours politiques s'apparentent fort aux sorties des célébrations ecclésiales au cours desquelles les célébrants procèdent à la bénédiction et à l'exhortation finales. On constate que chez Biya, c'est une sorte d'épilogue qui redit l'espoir des débuts et sanctifie le rôle indispensable des militants: «le Cameroun compte sur vous» (30), «notre amour pour notre patrie et notre peuple nous le commande» (32). Par des accumulations, il développe un lyrisme qui ne peut qu'émouvoir les récepteurs et les pousser à emprunter sans se poser de question la voie qui leur est indiquée: «Imaginez…, créez…, inventez…, osez…» (30); «Il est majeur, il est sage, il est responsable» (31); «En faisant éclore de nouvelles idées, en découvrant de nouvelles méthodes, en assemblant de nouvelles énergies» (32). À l'observation, on passe d'une construction quaternaire à une construction ternaire fondée sur un parallélisme qui est le retour des mêmes structures syntaxiques. Ce passage de 4 à 3, à en croire la symbolique des nombres, vise sans doute à assurer le succès de la mission du parti. En effet, comme le remarquent Chevalier et Gheerbrant, «le quatre symbolise le terrestre, la totalité du créé et du révélé. Cette totalité du créé est en même temps la totalité du périssable. Il est singulier que le même mot ‘‘shi’’ signifie en japonais quatre et mort» (1982: 794-795);

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

alors que, selon Creusot, «le trois est un nombre cosmique- le premier nombre impair, reflet du «ciel», l'écho sur la terre de la trinité. Il s'impose parce qu'il marque l'achèvement, le point terminal.» (1987: 116). C'est la pérennité de la réussite des initiatives du RDPC que Paul Biya garantit à ses croyants par la bénédiction finale: «il [le RDPC] est déjà assuré d'une place de choix dans l'histoire du Cameroun […] Vive le RDPC ! Vive le Cameroun!»

Avec Fru Ndi, le lyrisme passe par la gravité du ton qui souligne l'importance de l'enjeu: la réalisation du destin commun de tous. On retrouve chez lui cette volonté propre à la parole religieuse de conjurer la peur et de mettre les fidèles en mission à la fin du rite: «allez, dans la paix du Christ». Ceci n'est pas simplement une pieuse formule de congé car, comme l'explique Saint-André, il s'agit d'

> «Allez !»: dans le monde où vous vivez, pour témoigner de la Bonne Nouvelle du salut dont l'annonce a, une fois encore, été proclamée au cours de cette assemblée. «Dans la paix du Christ»: une fois de plus, il vous a donné le gage de sa présence et, par le sacrement auquel vous avez participé, il a renouvelé vos forces. Avec lui, vous n'avez rien à craindre (1997: 512).

On observe ainsi dans le discours du SDF une exhortation s'appuyant sur le pari pascalien qui invite à ne pas prendre le risque de ne rien gagner en ne croyant pas en Dieu alors qu'on ne perd rien en croyant en lui: «Vous n'avez rien à perdre sinon la camisole dans laquelle vous, citoyens nés libres, avez été emprisonnés» (34). Ce qu'on gagne en croyant au SDF, c'est la délivrance des forces du pêché. Et c'est cette bonne nouvelle qu'il exhorte ses fidèles en (35) à porter à l'endroit des autres. Partout, ils doivent être les chantres de «la paix», de «l'amour», de «la justice sociale», des «droits de l'homme», de «l'unité nationale». Ces exhortations s'achèvent par une bénédiction: «Que le SDF aille de l'avant jusqu'à la prise du pouvoir dans notre pays. Vive le SDF. Vive le Cameroun». Le subjonctif supplétif de l'impératif qui régit ce propos amène à se demander si l'objectif ultime du SDF est d'accéder au pouvoir ou de sauver le Cameroun.

Enfin, comme dans le discours religieux, ces péroraisons du discours politique ont des chutes sacrées, des invariants des mœurs oratoires: «Vive le RDPC! Vive le Cameroun!» ou «Vive le SDF. Vive le Cameroun» semblables au «amen» (ainsi soit-il) de la parole religieuse; formules qui ont la particularité d'inscrire le procès du propos dans la sphère de l'imparable effectivité, de l'intemporalité, de l'inamovibilité de la volonté divine.

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)

En définitive, on se rend à l'évidence de la religiosité des discours politiques de notre corpus dont la structuration épouse les contours d'une célébration œcuménique.

4. Conclusion

À tout prendre, la transrelation des formes de mises en scène discursives entre le politique et le religieux est le fait de la sacralisation dont se jouent Biya et Fru Ndi dans le but d'émouvoir l'auditoire afin de renforcer sa foi en chaque parti et son leader. Comme dans la parole religieuse, c'est davantage l'adhésion affective que rationnelle de l'auditoire qui est ici requise. Au final, cette sacralisation de la parole politique au Cameroun se pose comme une stratégie décisive dans la construction du pathos dont on connaît le rôle primordial dans l'entreprise rhétorique.

Références

*** *L'Action*, n°40 du 10 octobre 1995, p. 9; n° 60 du 23 décembre 1996, pp. 8-9; n° 233 du 10 au 16 juillet 2001, p. 6; n° 587 du 24 juillet 2006, pp. 8-9.

*** *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2013. Paris: Nouvelle édition millésime.

AMOSSY, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris: Nathan.

AUGE, Marc (1994), *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris: Flammarion.

BELLENGER, Lionel (1979), *L'expression orale*, Paris, PUF.

CHABROL, Claude (2000), «De l'impression des personnes à l'expression communicationnelle des émotions», *Les émotions dans les interactions*, Lyon: PUL, pp.105-124.

CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Le discours politique*, Paris: Vuibert.

CHARAUDEAU, Patrick, «Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique», *Corpus* [En ligne], 8 | novembre 2009, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 14 juin 2012. URL: http://corpus.revues.org/index1674.html.

CHEVALIER, Jean-Claude; GHEERBRANT, Alain (1982), *Dictionnaire des symboles*, Paris: Laffont /Jupiter.

CIPRA, Annie; HERMELIN, Christian (1981), *La presse. Un outil pédagogique*, Paris: Retz.

CREUSOT, Camille (1987), *La face cachée des nombres*, Paris: Dervy-livres.

GHIGLIONE, Rodolphe (1994), «Paroles de meeting», *Pragmatique du discours politique*, Paris: Armand Colin, pp.17-53.

LE BART, Christian (2003), "Lois et invariants d'un genre: pour une sociologie des gaffes".

MAINGUENEAU, Dominique (1991), *L'énonciation en linguistique française*, Paris: Hachette.

MAINGUENEAU, Dominique (1999), «Ethos, scénographie, incorporation», *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Genève: Delachaux et Niestlé: pp.75-100.

MININNI, Giuseppe (1994), «"Le nom de la chose": une analyse diatextuelle des stylèmes mass-médiatiques dans l'écriture politique populaire», *Pragmatique du discours politique*, Paris: Armand Colin, pp.127-149.

SAINT-ANDRE (1997), *Missel de l'assemblée dominicale*, Paris: Brepols.

TANDIA MOUAFOU (2006), «Jeu et enjeu du discours politique au Cameroun», in *Argumentum*, n°5, Romania: Editura Fundației Academice Axis: pp.79-92.

BDD-A17681 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:40 UTC)